Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1705

Artikel: Serono : du bricolage sorcier au génie génétique
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009168

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du bricolage sorcier au génie génétique

Avant d'épouser la biotechnologie et l'ivresse boursière, l'entreprise pharmaceutique a flirté avec la créativité débridée de chercheurs capables de produire des médicaments fiables et efficaces à partir des substances les plus triviales.

L'urine des bonnes sœurs et les prépuces des jeunes circoncis israéliens ont fait la fortune de la famille Bertarelli et de Serono, cédé au groupe allemand Merck le mois passé. L'invention des produits historiques de l'entreprise pharmaceutique genevoise contre la stérilité féminine et contre les carences de croissance chez les enfants et les adultes rappelle davantage le chaudron des sorcières que les laboratoires informatisés contemporains.

Au milieu des années soixante, Fabio Bertarelli, père d'Ernesto, prend la tête de la fabrique pharmaceutique fondée par Cesare Serono en 1906 à Rome. Quelques années auparavant les chercheurs de l'institut découvrent que le pipi des femmes ménopausées pouvait fournir en grande quantité la substance susceptible de contrer l'infertilité. Profitant de la présence de la Banque du Vatican parmi les actionnaires de la société, Fabio conclut un accord avec la Curie afin d'exploiter l'urine des couvents disséminés sur la Péninsule. Nanti du monopole de la matière première, Serono peut synthétiser à tour de bras le médicament miraculeux, empocher beaucoup d'argent et faire le bonheur des couples sans enfants, ainsi que celui des sœurs habitées d'amour pour le prochain.

Le succès à fleur de peau

Les curées en moins, l'entrepreneur persuade le gouvernement de Tel-Aviv de lui remettre les déchets de la circoncision riches en hormones de croissance. Les minuscules bouts de chair soulagent petits et grands souffrant de nanisme et fournissent énergie aux athlètes de pointe. La trouvaille enrichit encore plus la famille et propulse Serono vers les sommets de la branche.

A l'aube de la crise pétrolière, Fabio s'empare des actions de la compagnie. En même temps, il sent le vent tourner. Le bricolage de tissus et de sang laisse la place au génie génétique. Sans hésiter, il épouse les biotechnologies. La recherche reste d'ailleurs la force et la faiblesse de Serono: généreuse par rapport à sa taille, avare en résultats par rapport aux moyens engagés. La reconversion réussit. De Rome à Genève, via Boston, les héritiers de Cesare occupent le marché aux commandes d'Ernesto. L'atelier artisanal devient un groupe fort d'un chiffre d'affaires de 2,6 milliards et d'un médicament contre la sclérose en plaque, le Rebif, à la fois marque de succès et de dépendance à l'égard d'un traitement irremplaçable. *md*

Giorgio Lonardi, «Bertarelli vende Serono alla Merck, *La Repubblica* du 22 septembre 2006.

Benedikt Weibel

Anarchie et direction des CFF

Ce titre étrange résume une biographie en allemand consacrée à Benedikt Weibel, le «boss rouge» qui vient de fêter son 60ème anniversaire et quittera les CFF à la fin de l'année. Elle nous renseigne sur la vie du «patron» et de l'entreprise, d'un «soixante-huitard» et d'un important service public.

Chacun lit ce livre à sa façon. Essayons de le découvrir en socialiste syndicaliste et en citoyen, tout en imaginant ce qu'un gauchiste, un libéral conservateur ou un cheminot peuvent en penser.

Disons-le d'emblée: Weibel est un membre atypique du parti socialiste suisse. Avant d'adhérer il a frôlé les milieux proches des organisations progressistes POCH et vécu dans une communauté de cette tendance. Il croyait à l'anarchie jusqu'au moment où il a découvert que l'absence de règles ne permettait pas le fonctionnement de l'économie. Il est heureusement resté fidèle à sa décision de ne pas travailler pour une entreprise privée.

Son activité aux CFF n'a pas toujours été appréciée par le personnel, mais son attitude en faveur du service public a été un atout en sa faveur: il n'a pas de voiture. Pour se déplacer, Benedikt Weibel utilise dans la mesure du possible les transports publics. Lors de la transformation des CFF en société anonyme, il a exigé une rémunération bien inférieure à ce que le conseil d'administration envisageait.

Weibel est guide de montagne breveté, par amour de la grimpe et peut-être par atavisme. Son père a même failli perdre la vie dans une crevasse lors d'une course où se trouvait celui de Jean Ziegler. Cela explique peut-être son amour pour les «cordées» qui lui assurent des contacts utiles pour ses diverses fonctions. Les conservateurs parlent d'une marche dans les institutions, les journalistes évoquent les «capteurs d'héritage» Les socialistes traditionnels et les gauchistes n'hésitent pas à parler de trahison.

Les auteurs, deux collaborateurs du *Sonntagsblick*, ont réussi une œuvre de vulgarisation dont la lecture devrait être prise en compte par des lecteurs ayant des notions suffisantes d'allemand. *cfp*

Christian Dorer, Patrick Muller, *Der rote Boss-Die Benedikt Weibel Story*, Orell Füssli Verlag, Zurich, 2006.